**Compte-Rendu Atelier 2 « The Shift Project »**

**Jeudi 09/04 Début : 17h45 - Fin : 19h45**

**Présents :** Caroline Dumais-Turpin, Sophie Hardy, Mariana Renoux, Marion Baudesson, Anne Caldin, Yves Millou, Vincent Boutigny, Anthony Nosree, Nele Krug, Ludovic Auvray, Joannie Boutigny.

**Rappel de l’objectif du Shift Project :** Explications du référentiel

* « Il est rond comme la planète Terre que l’on doit préserver »
* Au cœur du rond il y a les **objectifs visés** : Paix et Justice, Santé, Education, réduire les inégalités pour les générations présentes et futures

**Rappel et explications des compétences travaillées dans le référentiel HUMANITES :**

* COMPRENDRE : Se comprendre soi-même et comprendre le monde
* GERER LA COMPLEXITE : introduire les enjeux géopolitiques et sociologiques dans les cours transversaux en Huma pour répondre à ces problématiques
* COLLABORER : développer des pédagogies différentes→ pédagogie active/ introduire les compétences dans les évaluations/ moins de compétition entre étudiants, plus de collaboration/ passer par l’évaluation formative plutôt que sommative
* CREER, IMAGINER : inventer d’autres modèles sociétaux
* ÊTRE RESPONSABLE : éthique de l’ingénieur, quel ingénieur de demain ?
* AGIR DANS LE MONDE : l’ingénieur en contexte professionnel/ entreprise responsable / ne pas évoquer que les grands groupes
* COMMUNIQUER : interagir avec les autres, en entreprise, s’ouvrir sur le monde

**INTERVENTIONS ET REFLEXIONS :** la réflexion a été riche, beaucoup de questionnements et d’interrogations quant à la mise en pratique de ce référentiel dans nos enseignements ou au sein des thématiques abordées. Il ne s’agit pas de remplir des cases. A chacun de se l’approprier à sa façon. Nous avons beaucoup de liberté pédagogique à l’INSA.

* Yves a expliqué sa compréhension des compétences du Shift et a émis le souhait d’une réflexion à mener entre collègues d’anglais pour mettre en place une transversalité. Pour Yves, analyser le référentiel « Shift Project » a été l’occasion de réfléchir à comment problématiser l’enseignement de l’anglais. En effet, l’anglais est un vecteur de la globalisation mais quel outil doit-il être pour les étudiants ? Comment conscientiser les étudiants mais aussi les enseignants sur l’équilibre entre la dimension utilitariste de l’anglais et l’équilibre planétaire ? Mettre en cause le modèle de l’anglais comme langue de la globalisation et de l’uniformisation. →Débat et réflexion à mener entre collègues de la discipline.
* Caroline, à ce propos, a soulevé le problème des certifications obligatoires. TOEIC certes, mais qu’en est-il des autres certifications ? L’obligation du score TOEIC peut devenir un prétexte à réfléchir sur le statut de l’anglais comme LV1. Les étudiants pourraient prendre conscience des raisons pour lesquelles ils sont amenés à passer le TOEIC ?
* Anne, sous couvert de plusieurs casquettes, s’interroge :

\*Comment remplit-on le référentiel ? → L’ECAO VEE a déjà son propre référentiel. Sur les 22 compétences de ce référentiel, les étudiants doivent en cocher 11 au minimum. Pour la VEE, il ne s’agit pas tant d’enseigner mais plutôt d’accompagner.

\*Comment introduire les enjeux dans nos enseignements ?

\*Pour les filières artistiques, certes il y a une approche historique et systémique, par exemple en danse, pour arriver à la **créativité**.

* Mariana rappelle que les filières artistiques cadrent parfaitement avec ce qui est demandé puisqu’elles cultivent l’intuition, la créativité, le fait de se reconnecter à l’intériorité.
* On est tous d’accord pour rappeler que l’**humain est au centre**, ce qui est propre à notre département.
* Anthony explique sa démarche par rapport au référentiel. Il est parti du cœur : **la santé comme objectif sociétal** puis à partir de ce thème quelles compétences pouvaient correspondre dans le shift et ensuite quelles compétences du référentiel HUMA. Anthony pose la question : quelle évaluation va-t-on mettre en place ?
* Anne soulève que l’on ne peut pas traiter que le monde de l’entreprise en filières artistiques sinon ennuyant et surtout les étudiants sont en **demande d’ouverture, de culture.**
* Il est rappelé que le but de cette réunion est d’identifier ce que l’on fait déjà en pratique en rapport avec le développement durable tout en réfléchissant à d’autres ouvertures possibles. Nous constatons que cette thématique est déjà bien présente dans nos enseignements chacun à notre niveau. Faire l’état des lieux, comment développer davantage cette thématique et l’inclure idéalement dans nos projets pédagogiques. Le but de faire le bilan est aussi de rassurer les collègues car le référentiel shift est complexe. La première étape est de faire un état de lieu de ce que l’on fait déjà pour ensuite enrichir et aller plus loin. Il est important de rappeler que nous devons travailler en **collaboration dans une perspective commune pour porter des valeurs communes**. L’idée est de mettre l’accent sur le partage entre enseignants.
* Joannie donne des exemples en espagnol. Un des objectifs sociétaux est de réduire les inégalités. En 3è année, en espagnol, lorsque l’on aborde le monde du travail, les étudiants doivent s’interroger sur les méthodes de recrutement en Espagne et en Amérique Latine où les discriminations Hommes-Femmes sont présentes. (cf. ex dans le PPT compétences travaillées dans chaque matière). En 2è année, les étudiants doivent imaginer un produit du futur en respectant un cahier des charges précis, notamment la prise en compte de l’impact environnemental de leur produit. En 1ère année, les étudiants élaborent un projet de divertissement sain, basé sur le bien-être individuel et collectif.
* Caroline évoque ce qui se faisait en anglais : les projets pour se mobiliser, donner de l’argent à une association caritative. Projets qui ont été abandonnés par cela ne fonctionnait plus.
* Ludovic précise que certes en premier cycle, il y a la méthode Souillard mais qu’en 2è cycle, en anglais, les thématiques sont ouvertes et prennent en compte les enjeux géopolitiques, la **dimension citoyenne** est présente. Les étudiants participent à des débats, des jeux de rôle.
* La discussion est ouverte sur l’opposition ARTS ≠ SCIENCES, les deux perspectives « la rationalité cartésienne », « l’esprit scientifique » et la « rationalité intuitive » que développent les humanités au sens large se complètent.
* Mariana et Joannie évoquent les retours de certains ateliers dans d’autres départements notamment en MRIE : l’offre ECAO actuelle pose problème : ECAO philosophie des sciences ? Mettre un deuxième créneau ECAO Gestion de conflits ? ECAO conduite du changement. Reste à définir après les assises du 22 avril au niveau de l’établissement. Il a été proposé de mutualiser les cours Inter-INSA, de faire venir des experts pour traiter de certaines thématiques liées au Développement Durable. Certains pensent qu’il n’y a pas assez d’enseignements de sciences humaines. Attention cependant que cette demande de diversification de l’offre ECAO faite en direction du département Huma oblitère le fait que l’INSA a réduit le nombre des ECAO au fil du temps, réduisant par là même la possibilité d’élargissement ou de diversification de l’offre pourtant demandée aujourd’hui.
* Sophie comprend le shift en 2 temps : d’abord il nous faut analyser nos pratiques par rapport aux concepts du shift et nos pratiques, à bien y regarder prennent beaucoup en compte les problématiques liées au bien-être, aux enjeux sociaux et environnementaux et dans un deuxième temps, il faudrait idéalement **relier ces notions et ces pratiques au monde professionnel pour qu’ils puissent les mettre en place** et travailler**,** en tant qu’ingénieur, en harmonie avec les concepts du shift.
* Le débat est ouvert sur **l’objectif des humanités : associer une posture professionnalisante mais aussi culturelle.** Associer sciences et humanités n’est pas opposé ni incompatible.
* Anne précise à juste titre que l’on doit reconnecter les deux. Elle donne l’exemple du théâtre : certes c’est une pratique artistique pour aborder la gestion de conflits mais aussi culturelle, il ne faut pas l’oublier. Les étudiants étudient les textes, partent d’une œuvre. Nous devons être vigilants à ne pas tomber dans une démarche « utilitariste » qui consisterait à utiliser les enseignements des Humanités non pas pour une meilleure connaissance de soi et du monde mais dans l’optique d’être « plus performant », mieux se vendre sur le marché après. Nous devons défendre le **modèle de l’ingénieur « humaniste » porteurs de valeurs** pour la société.
* **MISE EN GARDE :**
* La culture générale forme les étudiants et les ingénieurs de demain pour qu’ils soient ouverts. Il ne faut pas se cantonner à une culture technique.
* Il est important de défendre la particularité et la singularité de nos enseignements.
* Nous amenons les étudiants à réfléchir, à devenir des citoyens responsables.
* Nous sommes conscients du fait que la formation en HUMANITES est une évidence pour le public ingénieur.
* Ne pas perdre notre identité, notre département. → enjeux ? discussions futures ? Se positionner ?

Pour conclure, il est demandé à chaque enseignant d’aborder le shift de partir du cœur (objectifs sociétaux) et de cibler avec des mots simples les compétences travaillées, puis les rattacher à nos thématiques.

La prochaine étape sera de mettre en place un référentiel Huma à partir d’éléments et aspects du shift que nous pouvons aborder dans nos cours, et du référentiel Huma sur lequel nous avons commencé à travailler l’année dernière.

Construire ensemble un référentiel commun des compétences HUMA auquel chacun pourra se référer tout en gardant sa liberté pédagogique.

Le jeudi 22 avril de 14h30 à 16h30 se tiendra la réunion de présentation de la réflexion menée dans chaque département.